

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

CIE DE L'IMPARTIAL, Propriétaire

Fondé en 1893 par Gilbert Buote et son fils François Joseph

F. J. BUOTE, Rédacteur, Mme. F. J. BUOTE Assistant

Vol. 3 No. 36 Nouvelle Serie

TIGNISH, ILE DU PRINCE EDOUARD, MARDI LE 21 MARS, 1911

18 ANNEE

SENS COMMUN DANS LES ETABLES.

L'ABREUVAGE

2. L'abreuvage présente de sérieux problèmes. Praticé en dehors de l'étable, où les vaches boivent et essaient de boire de l'eau à la glace, et où les plus fortes oppriment les faibles, il est simplement barbare. Quel que soit le système intérieur d'abreuvage adopté, il devrait être de telle sorte que les tuyaux et les auges puissent être lavés et nettoyés. Il y a peu de choses à dire en faveur du système qui permet aux vaches de s'abreuver dans des bassins séparés, mais construits de telle manière qu'il est impossible de les nettoyer. Malgré ses imperfections, une auge longue, ouverte, facile à nettoyer est encore préférable à de tels abreuvoirs.

3. Tout le monde connaît la bienfaisante influence de la lumière sur la vie animale, cependant, combien nombreux ceux qui semblent avoir peur d'ajouter quelques carreaux vitrés aux murs de leurs étables. Les affreux donjons dans lesquels sont, tenues certains troupeaux de bestiaux, semblent avoir été désignés à dessein pour abrégier la courte existence de la vache. Comme question de fait, une étable bien éclairée est plutôt une exception que la règle.

L'EXERCICE EN PLEIN AIR

4. L'exercice en plein air pendant l'hiver, est une question qui

ennuie beaucoup le monde des laitiers. Cependant, l'air pur est un merveilleux tonique pour les poumons et un rempart contre les maladies. L'exercice en plein air ne signifie pas ; faire sortir les vaches de l'étable le matin et les laisser grelotter dans la cour jusqu'au soir. Dans un enclos bien abrité (contre les vents), les vaches peuvent bénéficier d'une courte sortie presque tous les jours, ne serait-ce que quelques minutes, une heure ou deux, selon la température. Pendant ce temps là, l'étable pourra être aérée. Ce régime peut diminuer légèrement la traite, mais en retour, il donnera plus de vigueur aux animaux reproducteurs.

5. L'on a parlé si souvent de la ventilation que le sujet en est usé, mais tant ce que l'on a dit à ce propos, ne paraît pas avoir été efficace. Les laitiers semblent convaincus qu'une température élevée est nécessaire dans les étables pour atteindre les plus hauts records de production du lait. C'est peut-être payer trop cher une bonne chose. Est-il raisonnable d'empoisonner une bonne vache pour un gain de quelques livres de lait, ou même de quelques centaines de livres ? Ne serait-il pas plus sage de prolonger l'utilité d'une bonne vache quelques années de plus, lors même qu'elle ne briserait aucun record ?

Personnellement, je ne pense pas qu'il y ait profit à ce procédé d'empoisonnement. Je crois qu'une vache donnera plus de bénéfices à la longue dans une étable bien ventilée, quand bien même la température descendrait parfois au point de congélation, que dans une étable chaude, puante et empoisonnée.

Pour être efficace, la ventilation doit être maintenue sans interruption, jour et nuit. Il ne convient pas d'ouvrir et de fermer sans cesse les prises d'air et les cheminées d'appel. Que penseriez-vous d'un homme qui tiendrait son poêle hermétiquement clos et chercherait à activer le courant d'air de la cheminée en augmentant le nombre des tuyaux ? C'est pourtant ce que certains d'entre nous font dans le but d'obtenir de la ventilation.

Mon expérience me fait préférer le système d'après lequel la cheminée d'évacuation part du plafond et va jusqu'au-dessus du toit. Les prises d'air sont à niveau ou près du plancher et son convenablement protégées, à l'intérieur, comme à l'extérieur, afin de prévenir l'action des courants d'air. Ce système est simple, peu dispendieux... et il fait plaisir de voir se développer les animaux de tout âge, dans l'air frais et sec d'une étable ainsi ventilée.

Le Journal d'Agriculture.

DEFENDONS L'EGLISE.

L'Eglise m'a donné la lumière et la paix. Je lui dois ma raison et mon cœur ; c'est par elle que je sais, que j'admire, que j'aime, que je vis. Lorsqu'on l'attaque, j'ai les mouvements d'un fils qui voit frapper sa mère. J'essaye d'arrêter la main parricide, j'essaye de la meurtrir, je conserve de son crime un sentiment profond. C'est le plus insensé des crimes, le plus ingrat,

le plus cruel. Certes, je n'ai pas le malheur de haïr aucun homme. Mais l'œuvre à laquelle beaucoup d'hommes se condamnent et dont je vois tous les jours des effets irréparables, je la hais. Je la hais d'une façon que rien n'endort, qui, malgré moi, quoi que je fasse, éclate en âpres gémissements.

Louis Vuellot.

ORGANISATION CATHOLIQUE.

Le matérialisme nous envahit de toutes parts, et dans une multitude de nos contemporains déséquilibrés par le philosophisme, les dieux impurs de l'antiquité retrouvent de fervents adorateurs.

Le mal a envahi toutes les classes de la société. Les convoitises d'en bas, irritées de n'être jamais satisfaites, menacent, troubleront peut-être sans cependant pouvoir les arrêter ou seulement les modérer, les débordements d'en haut. La lutte féroce non pas tant pour la vie que pour le plaisir, arme les hommes les uns contre les autres, et malheur aux faibles !

Aussi croyons-nous pouvoir dire, sans nous exposer à être taxé d'exagération, que jamais, à aucune autre époque de l'histoire de l'humanité depuis Jésus-Christ, il n'y eut autant de misérables que de nos jours.

A des millions d'individus priant allègrement, parce qu'ils croyaient en Dieu et espéraient une récompense éternelle, on est venu dire que leur espérance était une chimère ; que la vie de l'homme finit au tombeau et qu'il faut prendre son ciel sur la terre sous peine de n'y goûter jamais. Maintenant ces malheureux se revoltent contre leur sort, que parfois l'égoïsme des

riches rend vraiment trop lourd ; ils réclament avec colère leur part du seul paradis qu'on leur a appris à désirer, et ne pouvant l'obtenir, ils souffrent atrocement. Ils souffrent dans leur corps qui ploie sous un travail souvent trop pénible et mal rétribué ; ils souffrent dans leur cœur où fermentent l'envie et la haine ; ils souffrent surtout dans leur âme que l'on a vidée d'infini.

A notre civilisation qui agonise dans l'égoïsme et la bestialité il faut parce que seul principe de pureté, d'amour et de dévouement, l'hommage de notre soumission.

Et qu'on ne vienne pas prétendre encore que ce tableau, peut-être assez fidèle quant à ce qui concerne les vieilles nations d'Europe, ne rappelle en rien l'état religieux et social des Canadiens-français, qu'ils habitent le Canada ou la grande république américaine : à trop dur, l'illusion deviendrait dangereuse.

Sans doute le mal n'est pas aussi profond, ni surtout aussi général ici qu'ailleurs, mais il existe et il grandit. La Franc-maçonnerie s'est installée au cœur même de notre peuple, et y poursuit depuis plusieurs années, avec un succès lent peut-être, mais incontestable, son dégoûtant travail de décomposition. Ses agents sont en train de tuer la foi chez des milliers de nos ouvriers que le socialisme guette comme une proie. Enfin les idées protestantes et l'erreur libérale saturée, ont éterné le catholicisme d'un trop grand nombre de nos vies.

Voilà ce que rend nécessaire la fondation de Liges du Sacré-Coeur dans le but de favoriser l'Union des forces catholiques, de propager et de maintenir l'esprit chrétien dans la famille et la paroisse et de préparer ainsi des cadres à une action sociale catholique.

Arthur Saint-Pierre.

compose de Lord Grey, Lord Curzon, Lord Geo. Hamilton, Sir Geo. Reid et Sir Geo. Warrander.

UN APOSTOLAT.

Un apostolat... très original ! Oui, très original, mais c'est un apostolat. Il va, au nom de Dieu, arracher les âmes aux griffes du respect humain. Il va mettre un peu d'énergie dans ces âmes lâches, poitrinaires, éternelles qu'on voit si nombreuses se traîner à la remorque de la peur. Qu'importe alors l'étrangeté de la forme ?

Le démon sait bien, dans ses replis sinueux de serpent, prendre toutes les attitudes et se glisser partout ; est-ce que les anges auraient moins d'à-propos et moins d'esprit ?

En plein buffet, à la gare de Marseille entre deux trains, un vendredi.

Autour de la table d'hôte coquettement parée et étalant un appétissant déjeuner gras, se pressent une trentaine de personnes affamées.

Il y a là des hommes d'un certain âge, un petit ruban rouge à la boutonnière, des dames des jeunes

POLITICIENS CATHOLIQUES

(De l'Action Sociale)

Un publiciste français demanda un jour à Pie IX : "Très Saint-Père, quelle politique suivez-vous donc ?" — "Revenez, reprit Pie IX, je vais vous le dire". Puis étendant les bras et levant les yeux vers le ciel, il récite avec une simplicité toute solennelle : "Notre Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel." Voilà ma politique, ajoute le Pape, je n'en ai point d'autre."

Pie X ferait sans doute à la même question, la même sublime réponse, lui qui ne vise d'autre fin que de "tout restaurer dans le Christ."

Faut-il penser que cet idéal politique soit exclusivement réservé aux Papes ?

Il s'est heureusement trouvé des politiciens catholiques, et il doit s'en trouver encore, pour faire du même idéal le but principal de leurs efforts et de leurs travaux, pour faire du règne de Dieu, de l'accomplissement de sa volonté, l'objet premier de toutes les préoccupations de leur vie politique, autant que de leur vie privée.

Lorsque la dure persécution du chancelier de fer eut fait comprendre à ceux des catholiques allemands qui voulaient garder et défendre la liberté de leurs âmes, la nécessité d'une résistance dont le règne de Dieu et de l'Eglise était l'enjeu, ils formèrent sous l'inspiration d'une sagesse vraiment divine, le bataillon sacré, qui fut plus tard appelé le Centre.

Pour le discipliner et le conduire à la victoire, ils mirent à la tête de ce bataillon, non le plus grand orateur, ni le plus grand juriste, ni même le plus grand tacticien qu'ils purent trouver dans leurs rangs ; ils choisirent le plus chrétien, Mallinckrodt.

On savait que ce chrétien austère ne confierait jamais à des mains souillées l'honneur de défendre l'Eglise et les âmes chrétiennes. On savait que pour marcher à sa suite, il fallait prendre un engagement de vie irréprochable, et répudier absolument toute compromission avec l'erreur et avec les éléments anti-chrétiens. Ce que le chef et ses lieutenants voulaient, pour rester forts et invincibles, c'était une petite armée, chrétienne avant tout, formée de chrétiens complets, chrétiens dans leurs principes comme dans leur vie.

Pour être ou devenir de pareils chrétiens, il fallut connaître d'abord la religion pour être fier et s'enthousiasmer de sa cause et lui

sacrifier le reste. Il fallut étudier son histoire, ses dogmes, sa morale, sa discipline, son droit et ses droits, les principes qu'elle apporte pour la solution des problèmes de la vie politique, sociale et économique. Ces politiciens, de vrais politiciens visant à prendre et à garder leur légitime d'influence et d'action dans le gouvernement de leur pays, ne supposèrent pas un instant que la religion dût rester étrangère à la politique.

Pour faire de la politique efficace, ils s'appliquèrent à l'étude de la religion d'où est sortie et d'où sortira la civilisation. Dès le collège et dans l'université même, ils s'appliquèrent à connaître et à défendre leur foi. "Ces gens là, a-t-on dit avec vérité, étudient la religion là où ils faut l'étudier, ailleurs que dans les revues ou journaux mondains. Partout, chez les députés du Centre, vous trouveriez en évidence, sur la table de travail un bon manuel de théologie et un cours de droit canonique. Ils possèdent admirablement leur "Concile de Trente", et il ne faudrait pas en hasarder devant eux des citations inexactes ou incomplètes, surtout s'il s'agit des canons disciplinaires : on serait sûr d'être lestement rectifié."

A cette connaissance plus qu'ordinaire de la religion et de la constitution de l'Eglise, se joignit, chez les hommes du Centre, une pratique rigoureuse de leurs croyances. Avant tout, pas de scandales, pas de violations publiques des lois de Dieu, ni des lois ou de la discipline de l'Eglise. Pas de ces faiblesses mondaines que l'on excuse trop facilement ailleurs. "Si vous briguez l'honneur de défendre l'Eglise, répétait souvent le chef, soyez-en d'abord les dignes fils."

L'explication de leur éloquence, de leur puissance d'action, de leurs succès, il faut le chercher dans la force de leurs convictions sans doute, mais aussi dans la vertu de leur vie privée, au foyer comme au parlement. Fidélité aux exercices de piété, assistance à la messe, visite au Saint Sacrement, examen particulier, lecture spirituelle, prière en commun, chemin de la Croix, communion fréquente, éloignement du monde et de ses dissolutions éternelles, vie en famille, amour du foyer, toute la pratique sérieuse de leur foi, a fait des chefs du Centre Allemand, des modèles de chrétiens et ensuite des modèles de politiciens catholiques.

La victoire des politiciens s'explique par la force et la clarté des convictions de ces fiers catholiques, par la solide piété et par l'intégrité de vie de ces chrétiens complets.

gens, des jeunes filles ; ces jeunes gens encore au fond de leur âme, et qui peut-être ont fait leur prière du matin, plissent un peu tristement les lèvres à la vue de cet étalage tout en gras.

Pas un n'ose élever la voix. Ils se mettent à table et ils mangent.

Mais voilà qu'arrive, dans la splendeur de ses vingt cinq ans, un beau et loyal jeune homme qui salue avec grâce, reste un moment silencieux devant cette table qu'il parcourt du regard, et d'un ton net : "Un déjeuner maigre, une omelette, s'il vous plaît !"

—Oui, Monsieur.

Et après quelques minutes, il est servi, et fume devant lui une magnifique omelette.

Autour de lui quelques visages rougissent ; et il lui sembla que ses voisins mangeaient plus timidement. Ils comprenaient leur lâcheté.

En wagon : "C'est, bien, Monsieur ce que vous avez fait là, dit

un des voyageurs décorés en servant la main du courageux chrétien ; si vous fussiez venu plus tôt, dix, même quinze de nous auraient fait maigre."

Il souriait, et, avec une certaine fierté : "Je le savais, dit-il, et je constate tous les jours l'effet de ma parole et de mon exemple ; mais j'ai été en retard aujourd'hui."

"Voyez vous messieurs, j'ai promis à la Sainte Vierge, après un miracle obtenu : la guérison de ma mère ; j'ai promis de me faire l'apôtre du maigre du vendredi."

"Je suis voyageur de commerce ; je n'ai ni le temps, ni la dévotion nécessaires pour faire beaucoup de bonnes œuvres ; j'y supplée de mon mieux par cet apostolat."

"Sous la protection et la bénédiction de nos anciens maîtres, des religieux, nous sommes six, tous voyageurs comme moi, qui avons fondé l'apostolat de l'omelette. Nous arrivons les premiers à table, nous demandons à haute voix une omelette et nous constatons qu'à près nous et à cause de nous, nous ne sommes pas les seuls qui la demandons et qui la mangeons."

"Oh ! messieurs, c'est si bon un peu de courage chrétien, un peu de fermeté, un peu d'audeance !"

"L'Apôtre laïque."

L'UTILITE DU CHAPELET.

Pendant le siège de Paris les Petites Soeurs des pauvres avaient eu bien des vitres brisées par le bombardement. On appela un vitrier, et tandis qu'il posait ses carreaux, une bonne Petite Soeur essaya d'évangéliser l'ouvrier ; hélas ! le diamant prenait mieux sur le verre que les pieuses exhortations sur le cœur du brave homme. Il écoutait par pure politesse, mais la jeune religieuse voyant ses efforts infructueux, lui offrit un chapelet ne indiquant doucement la manière de l'utiliser.

Et comme l'ouvrier ne semblait guère désireux d'en apprendre le maniement :

—Acceptez-le du moins, je vous en prie, mon ami, lui dit-elle ; gardez-le dans votre poche, il vous portera bonheur, et si jamais vous vous trouvez en peine, récitez-le et vous verrez que la Sainte Vierge vous assistera.

Par simple convenance, le vitrier glissa le chapelet dans sa poche, où il devait s'user par le frottement de la doublure du vêtement bien plus, hélas ! que par le contact des doigts égrénant ses humbles perles.

Enfin l'armistice fut signée, et quelques uns parent, comme notre ouvrier, obtinrent un laissez-passer pour tâcher de procurer à leurs familles, affamées par les privations, quelques modestes vivres plus que nécessaires.

Les environs avaient été rapidement dégarnis de toute denrée ; notre homme poussa jusqu'à Villeneuve Saint-Georges, et là, ravi, étonné, il commença par se "rafraîchir" ;... et but même jusqu'à s'enivrer légèrement, grisé d'avance par la liberté recouvrée. Il se mit alors à s'adresser aux Prussiens, investissant Napoléon, Guillaume Bismarck, tous les oppresseurs qu'il voudrait accrocher à la même potence !... Les ennemis, d'abord assez pacifiques, se lassèrent bientôt ; le beau parler fut

arrêté et mis en prison. Au bout de quelques heures, le malheureux, débarrassé des fumées de l'ivresse, mesura les périls de la situation.

Qu'avait-il dit ? Comment serait-il jugé ? Fusillé ? Emporté au fond de l'Allemagne ? Loin de sa femme et de ses enfants, sans ressources et sans secours ? Puis il n'avait rien mangé, la faim reprenait ses droits menaçants ; sentant quelque chose dans sa poche, il se fouilla vivement espérant rencontrer un croûton de pain oublié, mais hélas ! ne ramena dans ses mains que le chapelet de la Petite Soeur des Pauvres, si parfaitement délaissé !... Il s'assit sur la paille froide en murmurant : Pauvre chère femme ! elle a bien perdu son temps et ses sermons ; me voilà dans de beaux draps ! Tiens ! elle m'a dit de le réciter quand je serais dans l'embaras, mais comment s'y prendre pour le dire, je ne l'ai pas écoutée ou je ne m'en souviens plus ! Et le prisonnier se mit à réciter le premier "Ave Maria" sorti de ses lèvres depuis de longues années ; tout à coup la clef grince dans la serrure, un officier bavarois entre et regarde, étonné, l'ouvrier assis sur la paille, le chapelet entre ses doigts.

—Vous n'êtes donc pas communard ? lui dit-il.

—Non, Monsieur !

—Vous êtes donc catholique ?

—Et oui ! puisque vous voyez que je dis mon chapelet !

—En ce cas, sortez ! et tâchez une autre fois d'être plus poli pour des catholiques, récitant, comme vous, ce "chapelet".

Le pauvre homme ne se fit pas répéter l'invitation ; mais le lendemain il courut remercier la bonne Soeur, lui promettant de la garder toute sa vie, et d'invoquer désormais pieusement à son aide Celle qui, par le simple aspect du chapelet, avait daigné le secourir.

LES FETES DU COURONNEMENT.

LE PROGRAMME.

Du commencement de mai à la fin de juillet, Londres sera le théâtre de fêtes insurpassables en splendeurs à l'occasion du couronnement.

Le programme suivant a été arrêté :

Au commencement de mai.—Ouverture officielle, par le roi, des fêtes de l'Empire au Palais de Cristal.

16 mai.—Découverte par le roi de la statue de la reine Victoria, en présence de l'empereur et de l'impératrice d'Allemagne.

22 mai.—Ouverture de la Conférence impériale.

20 juin.—Banquet aux représentants étrangers, dans le palais de Buckingham.

21 juin.—Réception des premiers ministres coloniaux par le roi.

25 juin.—Jour du Couronnement.

23 juin.—Procession à travers la partie sud de Londres.

24 juin.—Le roi fait une revue navale à Spithead.

26 juin.—Représentation de gala au théâtre.

29 juin.—Service spécial à l'église St Paul et goûter au Guildhall.—Troisième procession royale à travers les rues de Londres.—Si le temps le permet, le roi assistera aussi à une revue militaire à Aldershot et à une représentation de gala à l'Opéra.

Le roi Georges lui-même prend une part très active aux préparatifs, et étant relativement un jeune homme, doué d'une excellente santé et plein de vigueur, il n'y a aucun doute que Sa Majesté pourra facilement supporter les fatigues des différentes cérémonies.

L'itinéraire des deux processions royales du couronnement a été annoncé. Ces processions seront le dernier cri de la "pageantrie" moderne, mais la troisième procession qui aura lieu le 29 juin, est réservée à

leurs Majestés, la Cour et les escortes des souverains. L'itinéraire de cette dernière procession n'a pas été définitivement arrêté, mais c'est l'intention du comité, de choisir des rues qui n'auront pas encore été visitées par les processions précédentes.

L'héritier du trône d'Autriche, l'archiduc Francis Ferdinand, accompagné par une escorte d'aristocrates autrichiens et hongrois représentera l'Empereur d'Autriche aux fêtes du Couronnement.

L'idée d'un cadeau à la reine Marie, lors du couronnement, par toutes les femmes de l'Empire portant le nom de Marie, a été approuvée avec tant d'enthousiasme, qu'on a lancé la même idée pour le roi Georges. Par conséquent tous les Georges de l'Empire seront appelés à souscrire volontairement leur quotepart.

La liste des noms de tous les donateurs, moins le chiffre des montants souscrits, sera présentée au roi.

De plus amples informations seront données avec plaisir par le comte de Stradbroke, Henham Hall, Wangford, Suffolk.

Le comité exécutif chargé de mener cette idée à bonne fin se